

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE CAPIDAVA

1940-1945

Les fouilles archéologiques de Capidava avaient pour but jusqu'en 1940, le dégagement du mur d'enceinte, la consolidation des murs des tours et de quelques unes des courtines qui avaient été dégagées à l'intérieur.

Pendant l'été 1940, j'ai entrepris les recherches et le déblayement de l'intérieur de la forteresse. En réalité, je n'ai pu travailler de façon intense que deux années 1942—1943, durant les trois autres 1941, 1944—1945 le travail fut très réduit, soit par manque de fonds, soit à cause des événements.

C'est pourquoi une partie seulement des résultats des fouilles sera présentée dans cette étude; c'est à dire uniquement les résultats d'ordre topographique, sur toute l'étendue de la superficie fouillée, ainsi que les monuments épigraphiques et sculpturaux découverts. Quant au menu matériel, céramique et objets de caractère usuel, il sera présenté en totalité à la fin des fouilles de chaque couche et sur toute l'étendue de la forteresse. Ceci, parce que jusqu'à présent, nous n'avons aucune étude synthétique d'un matériel de ce genre appartenant à notre territoire et que, pour déterminer les formes habituelles, les variations et provenance etc. il est indispensable de posséder l'ensemble du matériel découvert dans les couches respectives.

La surface du terrain intérieur de la citadelle est généralement plane, exception faite de la surélévation d'environ 1,50 m des bords, due aux décombres plus abondantes du mur d'enceinte de différentes époques. Sur un quart environ de son étendue, uniquement à l'angle Sud-Est, le sol de la forteresse est plus accidenté, nous en verrons l'explication par la suite.

Avant de procéder au déblayement il fallut établir, dans ses grandes lignes la stratigraphie du sol. Il n'a pas été nécessaire, pour ce faire, de creuser une tranchée transversale, une section se trouvant toute faite dans deux directions perpendiculaires sur le côté Sud-Ouest jusqu'à environ la moitié de cette partie de la forteresse qui jadis avait été convertie en carrière. L'exploitation fut arrêtée en 1913 ¹⁾ et les bords, coupés verticalement par l'extraction, ont permis d'apercevoir une parfaite stratification jusqu'au rocher; puis sur le côté Nord-Ouest où le mur d'enceinte de la seconde réfection ²⁾ étant désagrégué jusqu'au niveau du pavement, les pierres et le mortier tombèrent avec le temps laissant le bord des débris parfaitement vertical dans lequel se distinguent clairement, les couches supérieures, c'est-à-dire jusqu'au pavement de la seconde réfection qui est la dernière dans cette partie de la forteresse.

Quant aux couches inférieures, je me suis uniquement servi pour les reconnaître des parois de l'ancienne carrière.

¹⁾ V. Pârvan, *Descoperiri nouă în Scythia minor*, *Analele A. R.*, Tome XXXV, *Mem. Sect. Istorie*, p. 475.

²⁾ Voir Gr. Florescu, *Fouilles... dans Dacia*, III-IV (1927—1932), p. 483 sqq.

Étudiant minutieusement cette section trouvée toute faite, j'ai constaté les stratifications suivantes prises de bas en haut :

1. La première couches, du bas, correspond à la première époque, celle du camp¹). Épaisse de 30 cm elle est composée de platras, de tessons de poteries et de morceaux de briques, de pierrailles, les grandes pierres ont été probablement retirées et employées pour la reconstruction, différents objets usuels entiers ou en fragments, le tout fortement pilonné. Pour cette raison et peut-être aussi par l'action des eaux, le platras composé de chaux et de sable s'est transformé en une sorte de glaise compacte de teinte jaunâtre.

2. La seconde couche correspond à la première réfection. Épaisse de 80 cm elle est composée des mêmes éléments que la première. La différence réside uniquement dans la forme et la technique des objets fabriqués qui y furent découverts. Aussi bien pilonnée que la première, cette couche est de la même teinte jaunâtre. Ces deux couches vérifiées uniquement dans les parois de l'ancienne carrière furent constatées aussi lors de l'enlèvement des débris de l'extérieur du mur d'enceinte²). Quant aux couches supérieures j'ai eu à ma disposition pour les étudier, la section du côté Nord-Ouest (fig. 1).

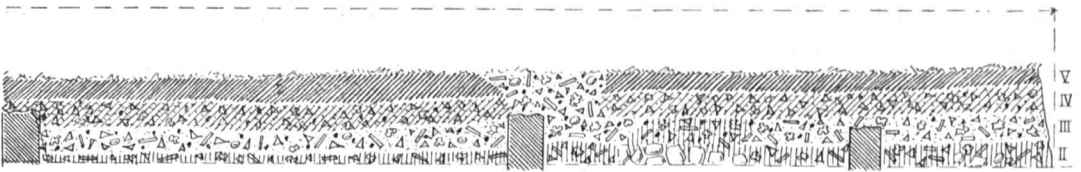


Fig. 1.

D'après les constatations faites dans les deux sections, trois couches encore se succèdent vers le haut.

3. Une couche épaisse d'environ 1 m correspondant à la seconde reconstruction de la forteresse ; elle est composée de platras de chaux et de sable qui ne se sont pas transformés comme les deux premières couches, de briques, de pierres de toutes dimensions et de différents objets usuels.

4. Une autre couche épaisse de 60 cm séparée par endroit de la précédente par une fine couche de charbon et de cendres et composée de terre, de pierres sans chaux ni sable, de fragments de briques, de tuiles, de céramique de fabrication romaine tardive et de différents objets usuels en os et en métal.

5. La dernière couche à la surface, épaisse de 40 cm, est composée de terre, de pierres, de morceaux de briques, de tuiles, de tessons de poterie dite « barbare » et différents objets en os, en fer etc., trouvés principalement sur les âtres, mélangés au charbon et aux cendres.

La chronologie de ces strates sera déterminée sans doute avec plus de précision au cours des fouilles de chacune d'entre elles en particulier.

La première couche se place entre le début du II-e siècle et le milieu du III-e siècle³), la suivante entre le milieu du III-e siècle et la première moitié du IV-e⁴), la troisième, de cette date jusqu'à peut-être le début du V-e siècle.

¹) Gr. Florescu, *Fouilles...* dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 362 sqq.

²) Idem. *Fouilles...* dans *Dacia*, III—IV, p. 483, sqq.

³) Voir mon ouvrage dans *Dacia*, III—IV, p. 513 sqq.

⁴) Gr. Florescu, *Mon. épigraph. inédits de Capidava*, dans *Istros I* (1934), fasc. II, p. 260 sqq ; *Dacia*, V—VI, p. 365 sq.

Ayant de cette façon déterminé la stratigraphie j'ai passé aux fouilles et au déblayement de la dernière couche de débris, la couche supérieure, J'ai déblayé également toute la superficie de la moitié N-O de la forteresse, c'est à-dire jusqu'à la ligne qui relie la grande tour du côté de la chaussée (voir sur le plan No. 4) avec l'excavation de l'ancienne carrière, constatant que sur cette étendue les débris n'appartiennent pas uniquement à la dernière couche, à la couche « barbare » comme on l'appelle habituellement, mais aussi à la couche suivante, celle du IV^e siècle, qui d'après son contenu appartient au romain tardif, quelque peu rural.

C'est seulement par endroits, et plus généralement vers les bords où l'épaisseur des débris est plus forte, que des cabanes en forme de « bordeiu » avaient été construites, nous verrons plus bas comment. Toutefois il fallut enlever successivement les débris pour établir un seul niveau, celui des cabanes, tenant compte bien entendu de l'emplacement qu'occupaient les objets découverts.

Sur le bord, où la couche de débris est plus épaisse, s'élève un mur de pierres et de terre, épais d'environ 2 m. J'avais constaté



Fig. 2.

déjà ce mur au cours du dégagement du mur d'enceinte à l'extérieur (fig. 2); il suivait la crête des débris, légèrement vers l'intérieur par rapport à la ligne extérieure du mur romain. Ce n'est que près de la grande tour, du côté Nord-Ouest (sur le plan, No. 1) qu'il ressort à

l'extérieur et traverse la tour près du pilastre central (voir plan).

Pour dégager la tour, il a fallu amputer, ce mur « barbare » de la portion saillante. Vers la chaussée, il existe encore seule la partie intérieure du mur (fig. 3), la partie extérieure s'est écroulée au cours des ans.

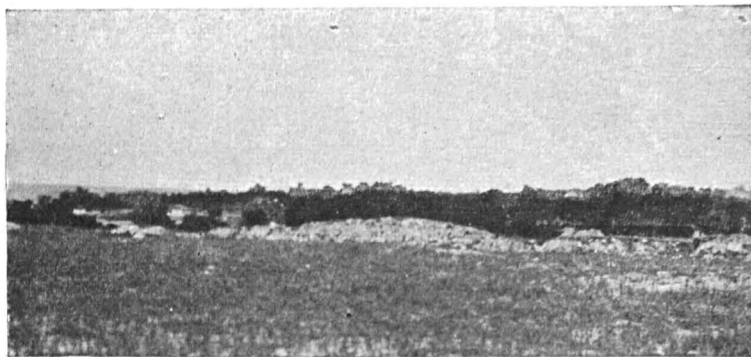


Fig. 3.

Ce mur suit exactement la ligne du mur romain, avec la différence, pourtant, qu'il se trouve légèrement repoussé vers l'intérieur par rapport à la ligne extérieure de celui-ci. Il suivait certainement la crête la plus élevée du terrain et, d'après l'état de conservation du mur romain, en général meilleur dans sa moitié intérieure, se trouvait en retrait d'à peu près 2 m de son côté extérieur. Au côté Sud-Est le mur « barbare » était établi presque exactement au dessus

de l'ancien mur romain, mais ce dernier, en très mauvais état de conservation s'écroula, entraînant avec lui le mur qui le surmontait.

A l'endroit de la porte romaine et au dessus se trouvait la porte du mur «barbare». Celui-ci était interrompu à cet endroit sur une distance d'environ 2,50 m. On a trouvé, à droite, vers l'intérieur, un bloc de pierre ayant un creux au centre dans lequel se mouvait certainement le pivot de la porte. Plus loin, le mur traverse la tour de la porte au dessus de laquelle il est détruit sur une distance d'environ 6 mètres, reprenant ensuite de l'autre côté de la tour pendant 4,50 m et toujours par dessus le mur romain, il s'arrête en se joignant au mur de mortier de chaux et de sable, tombant perpendiculairement sur l'ancien mur de la forteresse (fig. 4).



Fig. 4.

contemporains. Le mur «barbare» aurait alors été construit par la population indigène, une population certainement civile qui, aux temps très durs des invasions, se groupe autour des fortifications militaires, se fortifiant elle aussi et prenant part à la résistance contre les envahisseurs.

Toutefois cette population appartient à l'avant dernière couche à laquelle appartient aussi le mur d'enceinte de pierres et de terre et non pas à la dernière strate, car la population de celle-ci possède des cabanes, celles voisines du mur d'enceinte, établies sur les ruines de ce mur; il en est de même dans la fortification militaire où

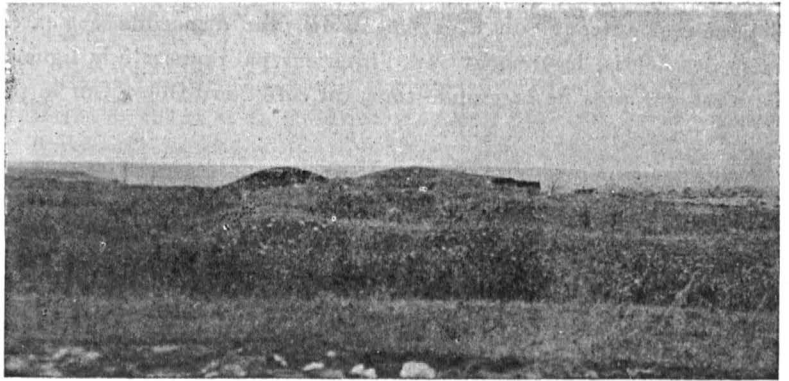


Fig. 5.

elles sont, comme nous le verrons dans la suite, construites dans les décombres de son mur

Continuant les recherches sur la seconde moitié de la forteresse, la partie Sud-Est, j'ai débuté par le côté vers le Danube afin d'assurer le transport du déblai dans le ravin. Cette partie, nous l'avons remarqué, présente une surface plus accidentée. Indépendamment de la différence de niveau explicable par le relief du sol à l'origine (la partie vers le Danube est plus basse que celle vers le village), et des élévations dues à l'abondance des ruines de quelque bâtiment plus important, la surface du terrain a, ici, un relief qui fait supposer à première vue, la présence d'une fortification n'ayant aucun rapport avec le reste de la citadelle.

En réalité, ce terrain est fermé par un retranchement formant un carré d'environ 60 m de côté, devant lequel et parallèlement est creusé un fossé (fig. 5). Cette hypothèse fut pleinement confirmée par une section pratiquée au côté N-E, à côté de la tour de la porte. Les fouilles partant à droite de la porte de la citadelle, à 3 m environ de l'angle dans la direction de l'entrée de la tour de la porte, ont rencontré un fossé d'environ 5 m de large et 3 m de profondeur (fig. 6—7). Les parois en sont obliques, se joignant dans le bas en un angle à sommet arrondi, et doublées de pierres pour éviter, sans doute, l'éboulement des débris dans lesquels le fossé est creusé.

Les anciens murs rencontrés sur le tracé du fossé furent percés pour laisser passer celui-ci. Dans la tranchée excavée j'en ai trouvé de semblables, même les murs de la tour de la porte, malgré leur épaisseur, ont été percés tant celui de l'intérieur que celui du côté vers le Danube. Le fossé avançait ainsi à l'extérieur et continuait vers le fleuve, on l'a repéré, en cet endroit, lors du dégagement du mur d'enceinte¹⁾.

Le fossé continue encore sur les deux autres côtés; du quatrième côté seul, celui vers le Danube, il n'a pas été relevé, aussi bien, n'était-il pas besoin de fossé de ce côté, car le terrain descend en pente quelques mètres et suit ensuite les rives abruptes du Danube.

Mais revenons au passage du fossé dans la tour de la porte. J'ai dit plus haut, quand nous sommes occupés du mur « barbare » qui forme l'enceinte de l'avant-dernière couche, qu'au dessus de cette tour le mur est détruit sur une longueur d'environ 6 m. Cette destruction s'explique maintenant par la découverte du fossé à l'endroit de la partie détruite. Cela signifie que le fossé est postérieur à ce mur.



Fig. 6.



Fig. 7.

la fortification au mur « barbare » c'est-à-dire de pierres et de terre.

On ne trouve pas dans le château-fort une seconde couche, très probablement les soldats se sont-ils installés dans les habitations existantes sur la place, se contentant de les transformer selon leurs besoins.

En ce cas, ou le château-fort fut construit primitivement sans fossé et plus tard, lors du creusement de celui-ci, on détruisit le mur « barbare », ou bien le château-fort fut construit dans toutes ses parties à une époque plus tardive, à l'usage d'une troupe spéciale, tandis que restait en fonction, à ses côtés,

¹⁾ Voir mon ouvrage dans *Dacia*, VII—VIII, p. 345 sq.

En continuation de notre section vers le mur du château-fort vient une *berma* large environ de 4,30 m, largeur explicable par la nature du terrain composé de platras, puis enfin le mur d'enceinte épais d'environ 2,68 m.

En recherchant le mur d'enceinte, j'ai pu constater que : sur le côté Sud-Est on a utilisé les restes de l'ancien mur de la forteresse en construisant au-dessus le nouveau mur, dont

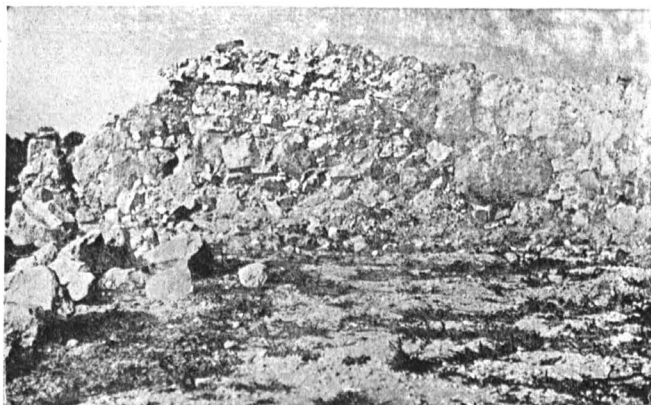


Fig. 8.

toutefois il ne reste qu'une petite portion vers le Nord-Est où il fait angle avec le côté correspondant (fig. 8). La ligne de démarcation, entre l'ancien mur et la partie exhaussée est très nette, la partie nouvelle est liée de façon plus compacte avec un mortier plus blanc mêlé à une grande quantité d'éclats de briques pilés, tandis que l'ancien mur est plus détérioré, le mortier tombé d'entre les pierres est de teinte plus foncée, étant composé de chaux, de sable et de gravier, sans fragment de briques.

Cet exhaussement ne s'est conservé, du reste, que sur une distance d'environ 5 m vers l'extrémité Nord-Est. Ce qui fait que nous ignorons s'il suivait plus loin le tracé exact de l'ancien mur, c'est-à-dire s'il poursuivait aussi le tracé de l'autre mur que j'ai dénommé ailleurs «tour» (dans le plan, No. 8) et qui, lorsque les fouilles intérieures auront atteint cet endroit, recevra, je crois, une autre attribution, ou bien s'il avançait une certaine distance directement encore sur les débris pour former, après 60 m, angle avec le côté du château-fort vers le Danube. Sur ce côté le mur a un aspect absolument bizarre. Il est inexistant auprès du coin mais à trois mètres environ de là, apparaît un

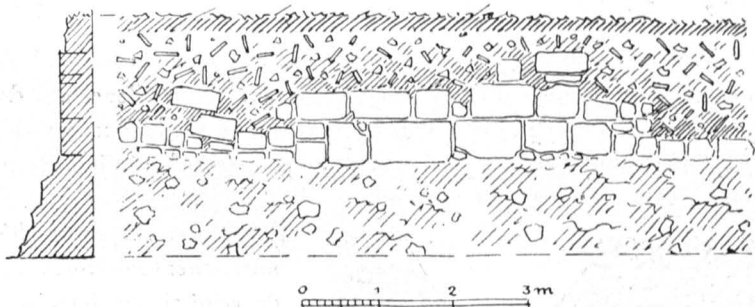


Fig. 9.

rang de grosses pierres, 2 autres mètres encore et les rangs se multiplient pour hausser le mur à 1,50 m environ (fig. 9); 7 mètres plus loin il est à nouveau détruit et ne peut plus être suivi qu'à grand peine jusqu'à l'autre angle. Bâti tantôt sur des anciens murs, tantôt par dessus les débris, il ne s'étend pas en ligne droite, mais de façon sinueuse et de plus ne possède de parement qu'à l'extérieur, il est à l'intérieur accolé à l'escarpement de la rive formée de débris et coupé verticalement, tandis que le parement extérieur, au lieu de tomber

verticalement, incline sa partie supérieure vers l'intérieur. Tout ceci semble indiquer que ce mur servait de substruction pour consolider le terrain et que c'est sur lui seulement que s'élevait le mur d'enceinte.

Du côté N-E l'état de conservation du mur est aussi précaire; conservé sur une hauteur de 0,30 m à partir de l'angle jusqu'à la moitié du côté, il est ensuite complètement détruit jusqu'à l'angle opposé, seule la tranchée dans laquelle il était construit, demeure. Cela signifie qu'après la destruction du château fort, le mur fut transformé en carrière, les pierres enlevées et le plattras rejeté de part et d'autre.

C'est ainsi que la tranchée du mur est restée entre les débris qui l'avait ensevelie jusqu'à une certaine hauteur. J'ai, toutefois, constaté que les fondations n'étaient pas au même niveau sur toute la longueur. Dans la portion vers le S-E, donc vers le mur de la forteresse, elles sont plus hautes de 1,50—2 m par rapport au reste et ceci parcequ'il existait dans la première portion des murs plus anciens, conservés jusqu'à cette hauteur et sur lesquels le nouveau mur fut, très exactement, élevé. C'est ainsi qu'à l'angle même se trouve le mur d'une grande construction appartenant à la III-e couche, long de 17 m, épais de 1,46 m et que de l'autre côté, collé à lui, un autre mur long de 4,45 m, épais de 1,22 m, formait avec le mur de la tour de la porte, une chambre étroite (voir plan). Le nouveau mur du château-fort fut construit exactement par dessus ces deux derniers (voir section, fig. 10).

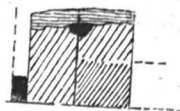


Fig. 10.

A 4,45 m, de l'extrémité du mur de la chambre à côté de la tour, et sur une distance de 1,25 m on a construit des fondations formées de pierres et de terre, on a utilisé ensuite un autre mur parallèle au mur de la grande construction de la III-e couche, toutefois à 1 m de distance de ce dernier. L'intervalle entre ces deux murs est comblé avec des débris, plattras de chaux et de sable, morceaux de briques, pierres et tessons de vases, le tout bien pilonné (voir section, fig. 11).

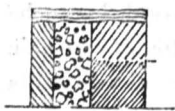


Fig. 11.

Il faut noter que l'ancien mur, celui de la grande construction notamment, conservait encore sa forme primitive quand il fut dégagé, mais peu de temps après s'écroula ne laissant que le crépi du mur nouveau jusqu'à ce que, le poids aidant, il tomba à son tour. Il est probable que le vieux mur, par la violence de l'incendie d'abord, sous l'action des eaux de la saison des pluies et du gel ensuite, commença à se désagréger avant que le nouveau mur fut bâti par dessus, désagréation qui continua après jusqu'à ce que l'enlèvement des débris qui l'étaient amena son écroulement.

Le mur est complètement détruit du côté N-O. La tranchée qui indique sa place demeure seule, tranchée due à l'enlèvement du matériel de construction et au rejet de chaque côté du plattras.

Il résulte de ces observations que la nouvelle fortification, réduite à un quart de toute l'étendue de la citadelle, la chose était courante dans le monde romain d'époque tardive, fut construite en très grande hâte, elle a toute l'apparence d'une improvisation.

Cela s'explique par la situation troublée de cette frontière de l'Empire, quand les invasions se succédant ne laissaient aucun répit permettant l'exécution d'un pareil ouvrage dans toutes les règles de la technique qui, négligée elle aussi, dégénère à son tour.

En ce qui regarde la porte du château-fort, elle ne put être relevée, les murs étant détruits. Je crois, néanmoins, qu'elle ne pouvait exister que d'un des deux côtés intérieurs du *castellum*.

Après avoir déterminé l'enceinte du château-fort quelque peu improvisé à une époque tardive, j'ai commencé les recherches à l'intérieur. Pour me rendre compte là aussi de la stratification, j'ai fait d'abord une large tranchée transversale dans la direction Sud-Est, choisissant pour l'excavation de cette tranchée à peu près les deux tiers de la longueur des côtés respectives, vers le Danube. Le choix de cet emplacement fut déterminé par la possibilité pratique du transport du déblai au ravin car, le niveau du terrain, en commençant de cette ligne dans la direction Nord-Est, s'élève fortement par rapport au niveau du ravin destiné à recevoir le déblai.

Par cette tranchée j'ai pu constater que la stratification de l'intérieur du château-fort tardif était la même que celle de la moitié Nord-Ouest de la citadelle. Au dessus, la couche « barbare » épaisse ici de 1 à 2,50 m; après celle-ci, une couche romaine épaisse d'environ 0,50 m appartenant au camp tardif et contemporaine de la couche « rurale » de la citadelle, puis la

seconde couche romaine épaisse de 0,75 appartenant à la réfection de la citadelle. Toujours pour des motifs d'ordre pratique je n'ai pas approfondi la tranchée pour retrouver les deux autres couches, mais j'en ai constaté l'existence ici aussi par deux sondages exécutés en deux endroits différents de la tranchée.

J'ai procédé ensuite aux recherches et au déblayement des débris de la couche « barbare ». Celle-ci est fouillée jusqu'à présent sur une surface d'environ la moitié de tout l'étendue du château-fort.

Je ne montrerai, ici aussi, que la topographie de cette couche, laissant, comme je l'ai dit plus haut, la présentation du matériel découvert pour le moment où les fouilles de la couche



Fig. 12.

« barbare » seront terminées sur toute l'étendue de la citadelle.

Les cabanes logements, sur toute cette partie déblayée se rencontrent davantage à proximité du mur d'enceinte. C'est probablement parceque le terrain exhaussé à cause du mur et de ses débris plus abondantes offrait un meilleur abri contre le vent. Elles n'étaient pas situées, tant s'en faut, sur un plan régulier (voir pl.). Enfouies dans les débris à la façon de huttes souterraines (« bordeiu ») jusqu'à une profondeur de 1,50 m, elles tournent le dos à l'escarpement le plus élevé. De forme rectangulaire, leurs dimensions varient entre 2×4 m et 3×5 m. Les parois coupées verticalement dans les débris sont doublées d'un mur composé d'un seul rang de pierres et de terre (fig. 12—13). La plupart de ceux-ci sont écroulés et ce n'est que par-ci par-là qu'une pierre de leur base restée en place permet de déterminer leur étendue, surtout à l'intérieur du château-fort où les débris sont composés, eux aussi, de pierres et de terres car

ses logements, nous le verrons plus loin, étaient faits du même matériel que les logements « barbares » avec la seule différence qu'il n'étaient pas construits sous terre.

Le fait que ces logements sont enfouis dans les débris du château-fort indique nettement qu'ils sont postérieurs à la destruction de celui-ci et contemporains des cabanes de la couche supérieure de la moitié Nord-Ouest de la forteresse et cela aussi pour le motif que le matériel découvert dans les unes et dans les autres est semblable.

En ce qui concerne la chronologie nous tenterons de la fixer après avoir terminé les fouilles des deux couches afin d'avoir à notre disposition l'ensemble du matériel qu'elles contiennent.

MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES ET SCULPTURAUX

Ces monuments furent découverts soit dans les débris des dernières couches où ils avaient été utilisés comme matériel de construction dans les maçonneries avec de la terre, soit dans les couches plus anciennes. Ils sont présentés dans leur ordre chronologique, pour autant qu'il soit possible de l'établir et en commençant par les monuments épigraphiques.

1. Autel funéraire en calcaire, trouvé dans le revêtement du mur de la tour de la porte à l'intérieur de la forteresse et au cours de la section-tranchée pratiquée pour reconnaître l'enceinte du château-fort tardif.

Il était placé face écrite dans le mur. Je l'en ai retiré, remplissant le vide par d'autres pierres. Brisé en deux à peu près à la moitié, il a une hauteur totale de 1,22, une largeur de 0,46, une épaisseur de 0,50. La moulure de la base et du couronnement est taillée des deux côtés pour faciliter la pose dans le mur. Il a au dessus un creux et une rainure atteignant la marge, permettant le coulage du plomb. Le couronnement avait donc été travaillé séparément (fig. 14).

L'inscription comprend 9 rangs bien réglés et ordonnés. Les lettres sont hautes de 45 mm et gravées avec soin. On remarque quelques liaisons : Au 3-e rang, la sixième lettre N est liée avec I ; au 4-e rang, les cinquième et sixième deux N sont liées ; au 7-e rang, la sixième C liée avec O et la 9-e un monogramme de trois lettres G.E.R. Au 3-e rang, les deux dernières lettres P et A, cette dernière plus petite par manque d'espace, ne peuvent être, je suppose, qu'une abréviation du mot PIA ;

Au demeurant l'inscription est claire et se lit facilement :

D(iis) M(anibus) S(acrum)
Fabricia Q(uinti) f(ilia)
Saturnina p(ia)
vix(it) ann(is) XXI.
C. Munatius
Venustus
Praef(ectus) coh(ortis) I Ger(manorum)
coniugi piis
sima pos(uit).



Fig. 14.



Fig. 13.

Cette inscription est le second document découvert à Capidava, concernant la *Coh I Germanorum*.

La première est aussi une inscription votive ¹⁾ qui, bien qu'incomplète permet de déduire la présence de cette cohorte en garnison à Capidava.

La dernière inscription le confirme de façon catégorique étant donné qu'elle est l'inscription funéraire posée par le commandant de la cohorte en mémoire de sa femme morte là à 21 ans.

Nous apprenons ainsi que le commandant de la cohorte était un *praefectus* et non un *tribunus* et que par conséquent la cohorte était *quingenaria*.

La présence de cette cohorte à Capidava ne peut être datée de façon plus précise car nous n'avons d'autre élément permettant de dater l'inscription, que la forme des lettres et elles marqueraient la dernière décennie du II-e siècle.

Le nom *C. Manutius Venustus* se retrouve dans une seule inscription, funéraire elle aussi, trouvée à *Lambaesis*²⁾ mais sans *praenomen*: *D(iis) M(anibus) L. Munatio Macro, filio piissimo. Munatius Venustus pater trib(unus) leg(ionis) III aug(ustae) v(ixit) a(nnis) nov(em)*.

Si le *Munatius Venustus* de cette inscription est le même que celui de Capidava, nous ne pouvons l'affirmer de façon certaine, ignorant s'ils avaient le même *praenomen*.

Au demeurant le trop grand intervalle de temps qui sépare la préfecture de la cohorte et le tribunat de la légion, comptant d'après l'âge de l'enfant, 9 ans ou peut-être moins, si nous supposons la naissance de celui-ci 3 ou 4 ans avant la mort de sa mère à l'âge de 21 ans à Capidava, ne s'oppose pas à cette identification. On sait que « *militiae equestres* » de façon habituelle depuis Hadrien pouvaient être de plus de trois et, même avant Hadrien, la chose n'était pas exceptionnelle. L'Empereur Trajan lui-même passa environ dix ans au camp comme tribun militaire. On pourrait donc admettre que notre *Munatius* de Capidava put occuper, lui aussi, jusqu'au tribunat de la légion, d'autres postes de commandement dans d'autres unités.

Ensuite le fait que dans l'inscription funéraire de l'enfant sa mère n'est point du tout mentionnée serait un indice que celle-ci était morte, ce qui nous rapprocherait de *Munatius de Capidava*.

Ainsi donc ayant ces éléments, nous pouvons admettre en tant qu'hypothèse que le *Munatius Venustus de Lambaesis* est le même que le *C. Munatius Venustus de Capidava*.

2. Fragment probablement d'une stèle funéraire en calcaire trouvé dans les ruines du mur « barbare ». Haut de 0,12 m, large de 0,15 m, épais de 0,15 m il conserve quelques lettres sur deux rangs probablement de la fin (fig. 15).

ben[emerenti]
po[suit].

3. Fragment d'un monument funéraire de calcaire trouvé également dans les ruines du mur « barbare ». Haut de 0,142 m, large de 0,16 m, épais de 0,12 m. Il conserve quelques lettres sur deux rangs. Les lettres sont hautes d'environ 5 mm (fig. 16).

...[Pos]teri(sque) ...
[sibi] vivo...

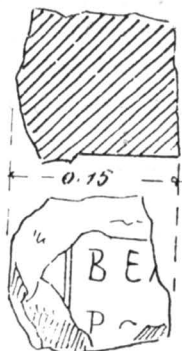


Fig. 15.



Fig. 16.

¹⁾ V. G. Florescu, *Monuments épigr. inédits de Capidava*, Istros I (1934), Fasc. II, p. 253 sq.

²⁾ CIL VIII, 2770.

4. Fragment d'une corniche de marbre avec une inscription grecque trouvé dans la couche « barbare ». Long de 0,15 m, large de 0,064 m, épais de 0,07.

L'inscription fragmentaire, quelque lettres d'un nom, est gravée sur la gorge d'une corniche (fig. 17).



Fig. 17.

5. Fragment d'une plaque de marbre trouvée à l'entrée de la petite chambre près de la tour.

Long de 0,60 m, large à l'extrémité de droite de 0,53 m, à celle de gauche 0,31 m, épais de 0,13 m.

Elle formait peut-être le linteau d'une porte. La partie apparente a la forme d'une corniche dont la gorge est décorée de feuilles stylisées. Sur la droite se trouve une sorte de petit

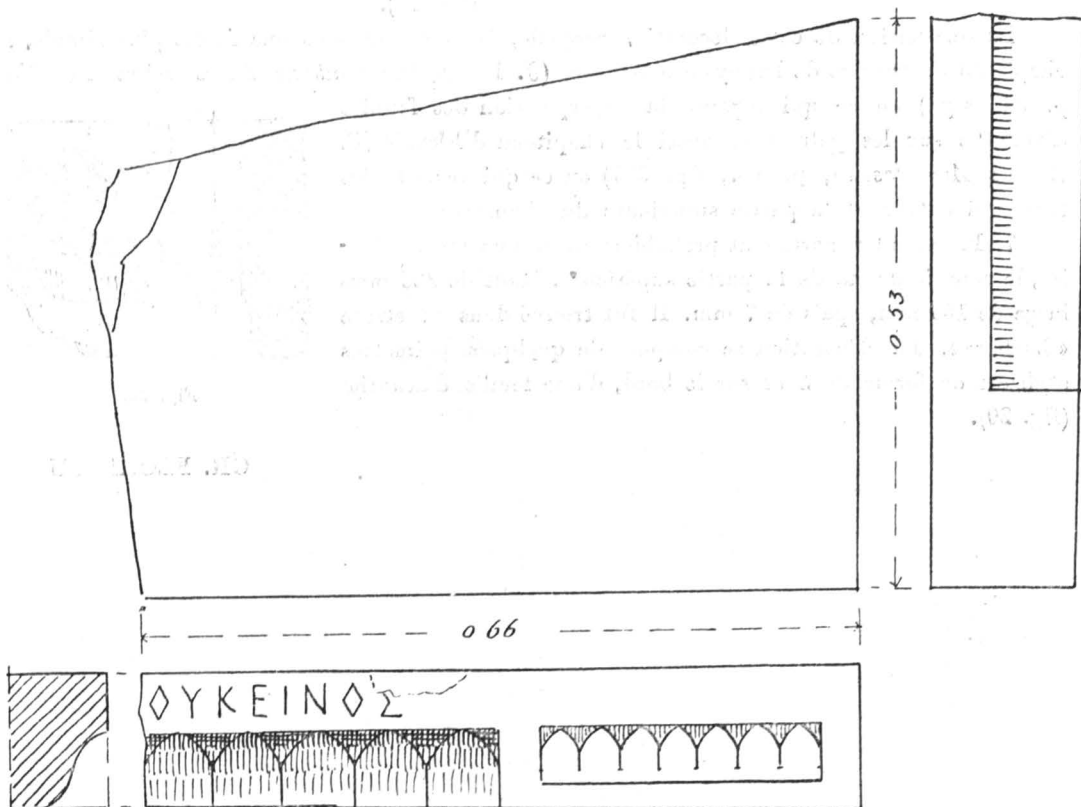


Fig. 18.

chapiteau décoré, lui aussi, de feuilles stylisées, correspondant probablement au pilastre d'un des montants (fig. 18). Sur la corniche, un fragment d'inscription grecque sur un seul rang dont les lettres sont hautes de 0,35 m.

... ουαλερ

6. Chapiteau de pilastre de calcaire qui probablement était fixé au mur car il n'est décoré que du côté principal, les autres côtés sont simplement moulurés. Sa partie inférieure du côté principal est brisée laissant apercevoir les entailles permettant de le sceller sur le sommet du pilastre. Il est haut de 0,29 m, large de 0,45 m et épais de 0,43 m. Découvert au cours de l'excavation d'une tranchée, section faite à travers le château-fort tardif, dans la troisième couche. Ce chapiteau est remarquable par son développement décoratif.

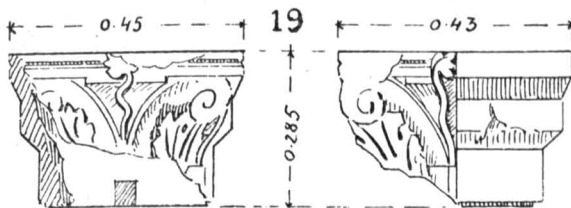


Fig. 19.

Au dessous une rangée de larges feuilles par dessus celles-ci de part et d'autre, deux feuilles allongées s'élèvent vers les coins formant volute, sur celles-ci deux feuilles d'acanthé s'étendent jusqu'à la volute du centre et des bords se dresse une tige sinueuse dont les fleurs s'étalent le long du bord supérieur du chapiteau (fig. 19).

La disposition de cette décoration rappelle, évidemment sous une forme plus simple, le chapiteau du théâtre de Dionysos à Athènes (J. Durm, *Die Baukunst der Griechen* fig. 331, p. 347 sqq.) en ce qui regarde la superposition des feuilles d'acanthé sur les palmes et aussi le chapiteau d'Eleusis (P. Ducati, *Arte classica*, p. 474, fig. 587) en ce qui regarde les tiges qui entourent la partie supérieure du chapiteau.

7. Fragment appartenant probablement à une stèle calcaire, le coin de droite de la partie supérieure. Haut de 225 mm, large de 160 mm, épais de 7 mm. Il fut trouvé dans la strate « barbare ». La décoration se compose de quelques palmettes stylisées en forme de S et sur le bord, d'une feuille d'acanthé (fig. 20).

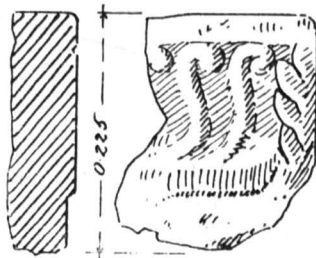
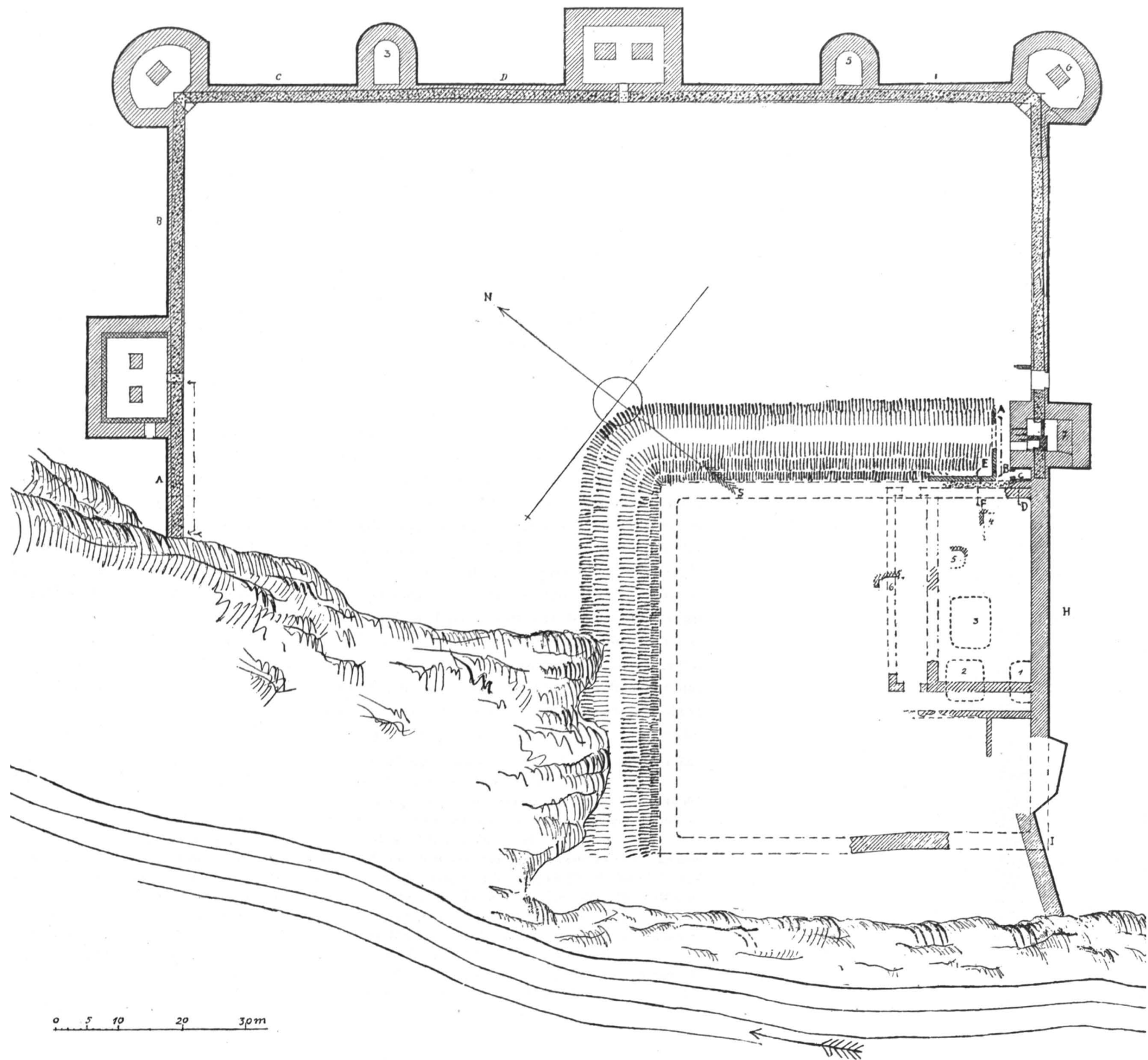


Fig. 20.

GR. FLORESCU



Le plan des fouilles de Capidava.